

Takis

Monographies

Textes de
Hélène et Nicolas Calas

Préface
Pierre Restany

Éditions Galilée
9, rue Linné
75005 Paris



Takis et Do, 1968.

Consequently Takis,
gay laborer in
magnetic fields
and signal-man
on powder trains

1962.

Marcel Duchamp

Par conséquent Takis,
gai l'ouvreur des
Champs magnétiques et
indicateur des chemins
de fer doux

Marcel Duchamp
62

le génie illimité

La mythologie existe, puisque j'y vis : elle est ma nature, ma culture, mon atmosphère et mon atelier... C'est ainsi que pourrait parler Takis, le dernier des grands aèdes grecs¹. Il vit son art comme un personnage de légende vit son propre destin. Il est à la fois Dédale et Orphée, architecte-ingénieur et poète-musicien. Dédale, il a trouvé son Icare en la personne du poète Sinclair Beiles qu'il a propulsé dans l'espace en novembre 1960, avant le saut d'Yves Klein et la mission inaugurale de Gagarine. Orphée, il a trouvé ses instruments, gongs monumentaux, harpes monocordes électro-magnétiques, multiple musical. J'ai dit de Takis il y a dix ans que sa démarche unissait l'humanisme technique d'un Tinguely à la mystique prométhéenne de l'énergie, formidable apanage d'Yves Klein. Je réitère volontiers aujourd'hui cette affirmation car elle me semble illustrer très précisément l'exceptionnelle dimension de l'homme et de l'œuvre.

Les premières sculptures, étrusques et filiformes silhouettes-estafilades à la Giacometti sont devenues dès 1955 des signaux, fleurs métalliques à la tige flexible, et puis des sculptures-télé-magnétiques.

Toute l'œuvre de Takis est centrée sur l'imagination de l'espace, sa musique et son infini. L'homme échappe à la pesanteur par la toute-puissance de l'art, qui est autant amour que science.

L'électro-magnétisme est la science de l'espace, il est pour Takis l'instrument de l'incessante métamorphose existentielle de son langage. Peu de gens ont su se servir des phénomènes d'aimantation avec une telle poésie et une telle diversité.

Sur plus de trente ans, cette œuvre, qui apparaît parfois comme très technique (plus encore qu'aux installations de Documenta ou de L'Arc, je pense à la superbe occupation du « Forum », l'espace creux central du Centre Georges Pompidou), révèle les pulsions humaines fondamentales qui l'animent et la parcourent, l'amour et la générosité. L'amour, c'est Erotakis, l'amant + l'aimant, la sphère érotique de 1974, le « Sébastien » au sexe dressé, empalé sur sa sphère, le torse menacé par les flèches qui convergent... Je me souviendrai longtemps de cette soirée d'été dans l'atelier de Takis dans la banlieue d'Athènes : ces sculptures qui font l'amour retrouvent d'instinct les signes planétaires de l'amour des hommes.

La générosité : le génie illimité². Lorsque Takis édite en 1967 chez Claude Givaudan son multiple musical I_{∞}^X , il décide d'en faire un tirage illimité, de 1 à l'infini, et de vendre 50 dollars chaque exemplaire produit à la demande. Ainsi, commente Takis, « comme dans l'Antiquité nous aboutirons à une activité collective dont le produit final est mis à la disposition du plus grand nombre de personnes possibles. L'artiste retrouvera alors son rôle de magicien, voyant et oracle ».

Le voilà bien l'éternel Takis, le génie illimité !

Pierre Restany
Paris, mai 1983

1. P. RESTANY, « Les Estafilades d'Orphée », texte de l'exposition Takis dans l'espace Cardin, Paris 1974 (en collaboration avec la galerie Iolas).

2. TAKIS, Préface au *catalogue des Multiples* (signaux, murs magnétiques, indicateurs, « musicaux », mobiles, espaces intérieurs, etc.), Claude Givaudan, Genève et Paris, 1967.